

Laurence Gantois-Domange : « J'ai l'obsession des traces et de la transmission »

Eugène, Auguste, Jules... et les autres est, déjà, son quatrième ouvrage. Pour Laurence Gantois-Domange, agrégée d'allemand qui enseigna longtemps à Verdun, c'est pourtant un récit différent des précédents. « C'est une première tentative de prise de distance avec ma propre histoire », explique l'auteure meusienne. Le fait est qu'elle y explore, après les récits intimes *Geneviève*, *Mes Allemagnes* et *Ce qui reste* (L'Harmattan), l'« identité » masculine au sens large, en appuyant son analyse sur des exemples certes piochés parmi ses ascendants mais pas que...

Traces et transmission
« Ce qui m'intéresse, c'est de mettre au jour ce qu'il y a derrière les rôles plus ou moins assumés, de percer à jour les carapaces, de voir l'humain dans ce qu'il a de



Laurence Gantois-Domange et son dernier livre *Eugène, auguste, Jules... et les autres* chez L'Harmattan. Photo Frédéric Plancard

tendre de fragile, de séduisant aussi ». Une démarche dans laquelle Annie Ernaux elle-même l'encouragea en son temps.

Une démarche finalement pas si différente de celle initiée avec *Geneviève*, récit consacré à sa mère, que Laurence Gantois-Domange rédigea au fil du deuil difficile dans lequel la plongeait la

disparition de cette dernière en 2016. Obsédée assumée des traces et de la transmission, celle qui vint à l'écriture en couchant sur le papier le récit, à destination de son fils, du processus de son adoption à Saïgon, ne recherche pas l'intime pour l'intime : il n'est que le véhicule de sa quête véritable, celle d'une forme de vérité des êtres. Un

exercice dans lequel Laurence Gantois-Domange excelle et au service duquel elle met une écriture sensible et d'une justesse redoutable.

Rencontres

Laurence Gantois-Domange sera l'une des auteures invitées du Festival Le Livre à Metz – Littérature et Journalisme, du 19 au 21 avril.

Une occasion de venir à sa rencontre pour échanger sur les émotions et les souvenirs qui jalonnent ses livres, demeurent capables en faisant fi du temps de conserver vie aux êtres comme aux lieux (*Ce qui reste*, L'Harmattan), et finalement d'inventer une temporalité nouvelle. Peut-être est-ce là le pouvoir singulier de l'auteure, savoir nous parler en somme d'éternité. Elle laisse la réponse aux lecteurs qui sont, selon elle, « les seuls qui savent ».

● Hervé Boggio